

La voix et l'accompagnement à distance par téléphone

Par Marie Cazès

Résumé de l'article :

Dans l'accompagnement à distance par téléphone, la voix occupe une place prépondérante. A partir de certains enseignements théoriques essentiels sur la place de la voix dans la construction psychique, des questions émergent. Quels liens peut-on faire avec les premiers échanges vocaux mère-bébé ? Quel type de travail est-il possible dans ce dispositif particulier ? Dans quel espace de « jeu » ? Que perd-on et que gagne-t-on ? Quels apports de l'écoute de la voix ? Quelle posture vocale du coach ?

...

Car la voix, ainsi que les yeux de Celle
Qui vous fait joyeux et triste, décèle,

Malgré tout effort morose et rieur,
Et met au plein jour l'être intérieur.

...

Paul Verlaine – « La Bonne chanson » (XIII)

Ecoutez la chanson bien douce
Qui ne pleure que pour vous plaire.
Elle est discrète, elle est légère :
Un frisson d'eau sur de la mousse !

La voix vous fut connue (et chère ?),
Mais à présent elle est voilée
Comme une veuve désolée,
Pourtant comme elle est encore fière,

Et dans les longs plis de son voile
Qui palpite aux brises d'automne,
Cache et montre au cœur qui s'étonne
La vérité comme une étoile.

...

Paul Verlaine – « Sagesse » (XVI)

Depuis de nombreuses années j'ai accompagné des personnes sur leur questionnement et difficultés autour de la voix. Ces expériences m'ont amenée à faire des recherches sur la place de la voix dans la construction psychique et à identifier certaines bases théoriques permettant d'éclairer différents aspects fréquemment mis en jeu.

Je souhaiterais ici questionner le coaching à distance par téléphone à la lumière de ces enseignements.

La voix dans la psyché

En distinguant logos (la parole) et phônè (la voix, le vocal), Aristote¹ spécifie deux dimensions de la communication orale. S'il attribue à l'homme seul la parole (logos), il souligne néanmoins que phônè (la voix, commune avec les animaux) véhicule les sentiments de la douleur et du plaisir.

Même sans connaissances théoriques sur la voix, chacun peut lui accorder, au moins intuitivement, une place importante dans la construction de l'être humain et dans sa relation actuelle à l'autre :

La voix n'intervient-elle pas dans les premières interactions mère-enfant, et ce dès la gestation ?

Le cri n'est-il pas un des premiers actes du bébé à sa naissance signant la mise en fonction de la respiration, son premier souffle ?

Le cri du petit d'homme, devenant appel entendu par la mère, n'est-il pas un de ses premiers moyens d'expression de son ressenti ?

La fascination que l'on éprouve pour la voix chantée – tel Ulysse face au chant des sirènes attaché au mat de son bateau pour ne pas être tenté de se jeter dans la mer – n'est-elle pas révélatrice d'une attirance justement vers un retour au bain maternel ?

Et qu'en est-il du caractère sexué et sexuel de la voix ? La voix n'est-elle pas sexuée et sexualisée aussi bien dans la représentation de ce que l'on entend, que dans la posture physique qui permet son émission (geste d'ouverture qui permet la mise en vibration de différentes parties du corps) ?

N'entend-t-on pas dans la voix bien plus que ce qui est dit par les mots ?

Au travers de la voix ne nous forgeons-nous pas une représentation de l'autre et de ce qu'il nous adresse plus signifiante que ce que nous comprenons de ses paroles ?

Les qualités de la voix ne sont-elles pas pour partie en relation avec l'investissement corporel ?

Ce que Merleau-Ponty a développé, par exemple, à propos de la perception, et qui est plutôt axé sur le toucher, n'est-il pas à questionner par rapport à la voix de façon plus spécifique ? :

« Ce que je perçois d'autrui, ce n'est pas d'abord un autre esprit, mais une autre sensibilité, une chair animée. Or, si je suis préparé à cette perception, c'est aussi parce que j'ai pu expérimenter, sur mon propre corps la chose sentante et sentie qu'est ma main touchant mon autre main. La sensation réfléchie conduit à l'évidence de la présence de l'autre, en un mouvement qui n'est ni comparaison, ni analogie, ni projection, ni introjection »².

Que se passe-t-il, particulièrement, dans le dialogue du « corps à voix » des relations primaires à la mère ?

¹ « Seul de tous les animaux, l'homme possède la parole (logos). Sans doute la voix (phônè) est-elle le moyen d'indiquer la douleur et le plaisir. Aussi est-elle donnée aux autres animaux. Leur nature va seulement jusque-là : ils possèdent le sentiment de la douleur et du plaisir et ils peuvent se l'indiquer entre eux. Mais la parole est là pour manifester l'utile et le nuisible et, en conséquence, le juste et l'injuste. C'est cela qui est propre aux hommes, en regard des autres animaux : l'homme est le seul à posséder le sentiment du bien et du mal, du juste et de l'injuste. Or, c'est la communauté de ces choses qui fait la famille et la cité » Aristote, Politique, I.

² Merleau-Ponty : « Le visible et l'invisible » - Ed° Gallimard - 1964

Parcourons quelques notions que nous enseigne principalement la psychanalyse sur la voix et particulièrement sur sa place dans la construction du psychisme.

La voix in utéro et à la naissance :

Le fœtus entend des bruits dès 4 mois de gestation. Tout d'abord il entend les rythmes cardiaques qui par leur constance dans la discontinuité (un son n'étant perceptible que s'il a une forme et donc une certaine discontinuité) permettent une prévisibilité. C'est cette prévisibilité qui aura à la naissance un effet calmant sur le bébé.

Sur cette base rythmique, pourrait-on dire, le fœtus entend la voix de la mère. Les sons correspondants sont bien sûr plus complexes. Il a été prouvé qu'à la naissance le bébé reconnaissait la voix de sa mère et même certaines différences entre les langues déjà intégrées par lui puisqu'il a été constaté que les cris des bébés diffèrent selon les langues.³

La voix de la mère calme généralement le bébé à la naissance mais pas toujours. Elle peut parfois être « annulée » en quelque sorte par le bébé pour s'en protéger si la discontinuité est trop insupportable (ex: voix non habitée, changeante brutalement...)

Suzanne Maiello⁴ fait l'hypothèse que la voix entendue in utéro permettrait un premier niveau de représentation d'objet par le biais d'audiogrammes. Les audiogrammes sont des bases auditives préalables à la base visuelle, ce sont des « protoformes » des processus mentaux (l'équivalent auditif des idéogrammes de la fonction alpha de Bion). Les données sensorielles et les émotions entendues constitueraient les premières matrices d'audiogrammes, premières constructions de pensées.

La voix au cours du développement de l'enfant, après la naissance⁵ :

En suivant Jacques Lacan qui dès 1963⁶ a considéré la voix comme objet partiel pulsionnel, Marie-France Castarède⁷ identifie la voix maternelle, notamment dans ses pics prosodiques (baby-talk)

³ Article : « la musique du dedans » par le Dr Guy Benzadon – Le quotidien du médecin – le 6/11/2009 qui restitue les résultats de l'étude menée par l'équipe de Kathleen Wermke (Würzburg, Allemagne), selon laquelle, dès la naissance, les pleurs des bébés sont en lien avec la langue de la mère. Par exemple, les nourrissons français modulent leurs cris vers le haut alors que les allemands préfèrent la modulation vers le bas. « Cette voix que le nourrisson cherche à reproduire est aussi celle qu'il préfère entre toutes. Il en perçoit le contenu émotionnel, simplement par ses intonations ».

⁴ Susanne Maiello - Article : « L'objet sonore. Hypothèse d'une mémoire auditive prénatale » dans « Le corps » - Journal de la psychanalyse de l'enfant, n° 20 - Ed° Bayard – 1997

Susanne Maiello - Article : « Trames sonores et rythmiques primordiales – Réminiscences auditives dans le travail psychanalytique » dans « La croissance psychique » - Journal de la psychanalyse de l'enfant, n° 26 - Ed° Bayard - 2000

⁵ On trouvera une bonne partie des éléments synthétisés ici dans l'article de Marie-France Castarède : « Métapsychologie de la voix » - L'esprit du temps – 2007/4 n° 48.

⁶ Jacques Lacan : Séminaire XI, Paris, Le Seuil, pp. 65-109

⁷ Article cité supra

comme le 1^{er} objet de pulsion orale. De son côté Colwyn Trevarthen⁸ nomme protolangage, le développement des échanges mère-bébé (émotionnel, interpersonnel, coopératif) dès la naissance.

Ces échanges mère-bébé vocaux sont à inclure dans les partages « esthétiques » (sur les sensations), émotionnels et affectifs décrits par Winnicott⁹ (et précisés par René Roussillon¹⁰ et Daniel Stern¹¹) en lien avec le mécanisme du « trouver-crée » et la notion d'accordage en particulier.

D. Anzieu¹² complète le tableau avec les notions « d'enveloppe sonore du soi » et de miroir sonore. Il nomme ainsi le bain sonore enveloppant qui permet une compréhension mutuelle exprimée par des vocalisations réciproques dans l'équivalent d'un premier espace transitionnel¹³ sonore.

Si la voix de la mère ne permet pas ce bain sonore enveloppant, cela peut perturber la constitution du soi du bébé. Didier Anzieu parle dans ce cas de miroir sonore pathogène, de « moi-peau rugueux ».

Le bébé produit ses premiers sons (gazouillis) avec la gorge et la bouche. Ils apparaissent vers 2 mois (les voyelles apparaissent vers 8 semaines). Les jeux ainsi réalisés s'élaborent progressivement.

à partir de 4-5 mois les sons émis sont de mieux en mieux contrôlés (babil, babillage) et progressivement de plus en plus élaborés.

A partir de 6 mois, le bébé s'approprie sa voix, ses émissions vocales lui appartiennent. Alain Delbe¹⁴ nomme cette période le « stade vocal ». Le bébé joue à faire vibrer les lèvres, les cavités buccales et nasales.

C'est la même période que celle du jeu décrite par Winnicott. Le « stade vocal » se poursuivra jusqu'à l'accès à la parole.

Il s'agit de jeux et échanges vocaux sous forme de phonèmes avec des intonations qui représentent des émotions et affects et qui commentent et génèrent des sensations, plaisirs, tensions,...

Ces expériences s'inscrivent dans les échanges avec l'entourage. Car pour que les expériences s'impriment et pour pouvoir accéder au langage, il y a une nécessité de partage des émotions comme l'explique Colwyn Trevarthen¹⁵.

⁸ Colwyn Trevarthen - Article : « Racines du langage avant la parole » - Devenir, Vol 9, N° 3 – 1997 et Article : « L'intime musicalité des voix avec le bébé » dans « Ecoute, Ô bébé, la voix de ta mère... : la pulsion invocante » - ouvrage collectif sous la direction de Hervé Bentata, Catherine Ferron et Marie-Christine Laznik – Ed° Erès - 2015

⁹ Donald. W. Winnicott : « Jeu et réalité – l'espace potentiel » - NRF –Ed° Gallimard – 1971, 1975

¹⁰ René Roussillon : « Le jeu et l'entre-je(u) » - Le fil rouge – PUF – 2008

¹¹ Daniel N. Stern : « Le monde interpersonnel du nourrisson » - Le fil rouge – PUF – 2003

¹² Didier Anzieu : Article « L'enveloppe sonore du soi » - NRP, n°13 - 1976

¹³ Espace transitionnel et espace potentiel sont synonymes. Le terme d'espace transitionnel est plus largement connu du fait de la célébrité de l'objet transitionnel.

¹⁴ Alain Delbe : « Le stade vocal », Paris, L'Harmattan - 1995

¹⁵ Voir références supra

Progressivement le lien vocal remplace donc le lien de la bouche au sein (du stade oral précédent). Alain Delbe y voit un 1^{er} niveau de castration, jusqu'à l'accès au langage qui pourrait être vu comme un 2^{ème} niveau de castration vocale (avec la perte « des plaisirs de la communication affective d'avant les mots », comme le souligne Marie-France Castarède).

Pour finir ce rapide survol des notions autour de la voix dans la construction psychique, voyons quelques notions complémentaires apportées par Yvan Fonagy¹⁶. Celui-ci montre des influences et correspondances entre pulsions orales, anales, urétrales et génitales et les gestes vocaux.

On retrouve dans l'accent emphatique (tendance éjective dans la colère, rétention dans la vocalisation haineuse), la pulsion sadique-anale.

Pour sa part « la pulsion génitale favorise la mélodicité, une voix pleine et riche en modulations » (air phonatoire, substance saturée de libido narcissique). Il cite Sandor Ferenczi qui « interprète l'acte sexuel comme une profonde régression » et il rapproche la jouissance des vibrations de la voix à la régression thalassale en lien avec les pulsions orale et urétrale (air qui sort par la bouche).

Il précise que parler nécessite l'intégration de la pulsion anale aux pulsions narcissiques et orales, la technique de la rétention doit être assimilée au mécanisme vocal.

On peut faire le rapprochement avec l'articulation des consonnes qui nécessite un effort musculaire de fermeture généralement et l'articulation des voyelles qui amène la mélodicité et nécessite la détente, l'ouverture.

Il est par ailleurs intéressant de noter que ce sont les consonnes qui donnent le sens des mots (en hébreu et en arabe par exemple on n'écrit que les consonnes), les voyelles pour leur part portent le son, l'ondulation vibratoire. Elles permettent d'entendre ce qui est dit. Les consonnes littéralement « sonnent avec » les voyelles. Seules les consonnes sont du « bruit » d'un point de vue acoustique.

La sortie du « stade vocal » vers le langage demandera donc un plus grand contrôle des consonnes employées (en relation avec la pulsion sadique anale) en les reliant harmonieusement par les voyelles (qui portent en elles la mélodicité des pulsions narcissiques).

L'accompagnement à distance par téléphone

Fort de ces enseignements, qu'en est-il de l'accompagnement à distance par téléphone où la communication se fait exclusivement dans l'échange des voix ? Cet échange ramènerait-il particulièrement aux premiers échanges vocaux mère-bébé ? Quel type de travail est-il possible ? Que perd-on et que gagne-t-on peut-être aussi dans ce dispositif particulier ?

Quel manque dans l'utilisation des outils de communication comme le téléphone ?

Nous avons tenté dans le cadre de la réflexion de notre groupe de « savoir interne de la Sfcoach », de qualifier davantage le manque que l'on peut ressentir généralement en utilisant des outils de communication à distance.

¹⁶ Yvan Fonagy : Article : « Bases pulsionnelles de la phonation » - Revue Française de Psychanalyse – 4 -1971 et « La vive voix – Essais de psychophonétique » - Ed° Payot, 1983

Nous avons convenu que l'outil (le téléphone, la vidéoconférence, etc...) devient en quelque sorte une extension de soi proche d'une prothèse¹⁷ et qui tente de compenser le manque c'est-à-dire la perte du contact sensoriel.

La prothèse étant imparfaite, on cherche des compensations d'une façon ou d'une autre. Par exemple au téléphone, l'attention sur l'ouïe sera augmentée, et les autres sens s'en verront peut-être affectés. (ex : besoin de prendre des notes pour mobiliser la vue...)

A noter que la vue est souvent prégnante par rapport aux autres sens.

Dans la rencontre physique les 5 sens, dans leur ensemble (et en lien les uns avec les autres), sont sollicités. De façon non consciente nous analysons, interprétons les informations sensorielles reçues (comme les messages corporels, le regard, les mouvements, les odeurs, les postures, les sons...). Elles nous permettent d'entrer en relation à un niveau sensible.

A distance on est coupé de certains sens, ce qui peut brouiller le message en quelque sorte.

L'image que l'on voit en visio-conférence, ou le son que l'on entend au téléphone, coupés des autres sens, peut devenir une sorte d'excitation sans relation possible, un peu comme du « bruit ».

Nous nous sommes accordés sur l'idée que faire appel à l'imaginaire pouvait être une façon de compenser le manque de contact sensible.

On peut noter que toucher à la relation sensible mobilise en chacun de nous nos vécus archaïques (c'est-à-dire qui ramènent aux premières expériences du bébé). Il est donc possible qu'en nous privant dans la relation d'une partie de nos habitudes sensorielles, soit chahutés d'une façon ou d'une autre certains vécus archaïques.

La place du « jeu » dans l'accompagnement au téléphone

Si l'on considère ou si l'on admet que le coaching comporte le plus souvent une dimension de « travail sur soi » liée à la relation mise en place entre le coach et le coaché alors certains impacts de la distance sur la relation sont à questionner.

Pour Donald W. Winnicott, le thérapeute joue souvent un rôle proche de celui de la mère dans l'étape du développement qui est celle du jeu. Il s'agit là de la période dont il a été question plus haut qui se situe entre 6 et 18 mois (période que Gérard Mendel¹⁸ nomme de façon très éclairante la période de la « grande séparation ») et qui est celle qui permet à chacun de construire son self, son « sentiment de soi » au travers du jeu sous le regard de la mère (ou de la personne qui en fait fonction).

C'est au cours de cette étape que la différenciation entre soi et l'autre se construit de plus en plus clairement, c'est le début de l'individuation en quelque sorte.

Ce processus est opérant toute la vie durant. On le retrouve en particulier dans le fait que c'est l'échange et l'élaboration partagée qui permet l'accès à la représentation, étape indispensable pour prendre conscience des choses et avancer sur tous les problèmes qui nous posent question.

¹⁷ Cette idée de prothèse est issue d'un partage, proposé dans notre groupe de réflexion par Claude Dennler, à partir de sa lecture de Peter Sloterdijk : « L'heure du crime et le temps de l'œuvre d'Art » qui introduit cette notion de prothèse par rapport aux machines en général.

¹⁸ Gérard Mendel : « L'acte est une aventure – du sujet métaphysique au sujet de l'actepouvoir » - Ed° la découverte – 1998

C'est dans cet « espace de jeu », prolongement de l'espace intermédiaire, entre l'accompagnant et l'accompagné (coach / coaché ou thérapeute / patient) que le travail se fait.

L'échange nécessite cet *espace*, ce lieu dans l'entre deux des protagonistes où le « jeu » peut se dérouler, dans un *environnement sécurisant*. Dans cette configuration, c'est le *retour incarné* de l'accompagnant qui permet que ce qui est dit ou fait devienne « réel », puisse se représenter pour être intégré, pour s'imprimer comme appartenant à la personne accompagnée. Ce retour se traduit dans la présence de l'accompagnant au travers par exemple de son regard ou d'une reformulation.

Mais à distance on peut avoir l'impression que l'autre (le tiers) est « virtuel » du fait du manque de la présence physique, il n'est pas incarné, c'est comme s'il n'existait pas vraiment. Un peu comme s'il n'y avait pas vraiment « d'autre » à qui l'on s'adresse.

L'accompagnant peut-il alors jouer son rôle de retour incarné et de contenant, le travail peut-il se faire dans ce mode dégradé ?

Car si nous avons vu tout à l'heure que les échanges vocaux entre 6 et 18 mois procédaient de ce même processus de jeu avec cette même fonction de construction psychique du soi, il n'en demeure pas moins que celui-ci se fait en présence et se combine aussi à d'autres formes de jeu également en présence. On imagine mal un bébé qui se construirait harmonieusement à distance, par téléphone !!!

La réponse à notre questionnement est probablement spécifique à chacun et à chaque situation.

Reprenons un par un les différents éléments qui participent au processus de jeu décrit plus haut.

Par téléphone *l'espace de jeu* se situe dans l'échange des voix, on pourrait dire que le « lieu du jeu est la voix ».

Pour ce qui est de *l'environnement sécurisant et contenant* - cette sorte de « bulle » régressive qui facilite la mise en place du processus de travail - il est, en face à face, assez spontanément créé et aidé par le lieu clos et protégé où se déroule la séance. A distance il en va différemment.

A noter la tentation de confondre cette « bulle » régressive avec l'entrée dans l'intimité de l'autre, nous y reviendrons plus loin, car il ne s'agit pas d'être collé à l'autre mais bien de permettre cet espace de jeu protégé entre deux personnes différenciées. La tentation vient probablement du fait que l'espace intermédiaire est un espace qui dans la période de 6 à 18 mois est justement encore un peu indifférencié entre l'enfant et sa mère.

Pour des personnes avec certaines fragilités, le ressenti d'un manque de contenant peut mettre à mal et empêcher un travail de se faire. Dans le cadre de récents accompagnements par téléphone, contraints par le confinement dû au Coronavirus, j'ai pu constater dans différents cas, lors de la première séance par téléphone, une accélération notable et inhabituelle du débit de parole de certaines personnes que j'accompagnais qui ne paraissait pas être due à un stress lié à la situation, mais qui m'a semblé pouvoir être influencé par ce dispositif nouveau de l'échange par téléphone. Leur niveau d'excitation semblait plus élevé qu'à l'habitude et difficile à calmer, à contenir à distance.

En effet à distance les deux protagonistes ne sont pas dans un endroit clos ensemble. La fonction contenante de l'autre n'est pas facilitée par un lieu protégé où se déroule la séance.

L'accompagnant n'a que sa voix à disposition pour jouer ce rôle. C'est probablement ce qui explique qu'au téléphone l'accompagnant se sente poussé à intervenir davantage qu'en présence, nous l'avons constaté dans nos échanges d'expériences au sein de notre groupe de réflexion.

Mais dans certains cas la voix peut être entendue comme détachée du reste du corps, elle ne parvient alors pas à tenir cette fonction contenant. Les sons sont vécus comme des « excitations », des sortes d'attaques, comme du « bruit » non relié, à l'image de la voix trop discontinue de la mère qui ne parvient pas à calmer son bébé, dont il a été question plus haut.

Pour finir, par téléphone, le *retour* se fait par le biais de la parole exclusivement. La notion d'*incarnation* se joue alors dans la façon d'habiter la voix, seul moyen de donner un peu de corps au retour effectué.

En résumé, la voix est donc à la fois le lieu de l'espace de jeu. Elle peut jouer un rôle pour que cet espace soit sécurisant et contenant. Et c'est aussi par la voix que passe le retour incarné.

C'est probablement cette multiplicité des fonctions de la voix qui peut rendre par téléphone le travail plus complexe.

Notre expérience a montré qu'il se déroulait de façon variable selon les cas. Il est fort probable que le problème se pose moins lorsque la relation préalable a été suffisamment établie offrant plus facilement la possibilité à la personne accompagnée de se représenter son accompagnant, même sans le voir, à partir de sa seule voix. Il s'agit là de sa capacité à reconstituer par l'imagination l'ensemble du corps de l'accompagnant (comme Proust pouvait le faire avec sa grand-mère dans l'extrait cité dans ce même ouvrage dans les articles d'Annie Cottet et de Claude Dennler). Une personne que j'accompagnais récemment par téléphone, toujours dans le cadre du confinement, me disait : « je vous imagine avec moi », « je vois vos réactions ». Cette capacité est bien sûr elle-même dépendante des ressources internes de la personne accompagnée.

Revenons sur la question de la différenciation. Notons à ce propos que la distance ne peut pas être considérée comme synonyme de séparation, au sens de la séparation d'avec la mère qui permet de se différencier, et d'autant plus si l'autre n'est pas complètement incarné voire même vécu comme « virtuel ».

Se pose à cet endroit la question de l'entrée potentielle dans la sphère intime de l'un et de l'autre. Paradoxalement, l'accompagnement à distance peut permettre le manque de distance. L'autre pourrait être virtuellement emmené dans son intimité, chez soi (ex : une personne qui appelle depuis son lit) ou tout collé à soi si l'on tient le téléphone sur son oreille. Il s'agirait alors davantage d'une régression qui se rapprocherait de la fusion des premiers temps de la relation à la mère avant le temps de la séparation et de la différenciation donc.

Une certaine liberté au téléphone ?

Dans certains cas la coupure de « l'excitation » de la personne en présence peut faciliter la réflexivité et peut permettre de se confier plus facilement. L'autre n'étant pas vraiment là, cela peut donner une sensation de liberté, ne pas avoir le regard de l'autre qui pourrait juger ou qu'il faudrait satisfaire, ne pas voir les micro-réactions de l'autre à ce qu'on dit peut faciliter la parole, on se parle à soi-même, un peu comme sur le divan du psychanalyste.

Mais si le travail d'élaboration pour qu'il fasse effet de représentation, nécessite l'échange avec l'autre, qu'en est-il de l'impact d'une parole déliée...Permet-elle le travail ou s'agit-il davantage d'un flot de paroles dans une certaine excitation autocentrée mais qui ne permet pas réellement un travail d'élaboration s'il n'y a pas vraiment d'échange ?

Pour conclure, on peut penser que le manque ressenti de la présence réelle incarnée et appréhendée par les sens pose probablement davantage question dans les accompagnements où la dimension du « travail sur soi » est plus importante, car ce qui se joue dans la relation est une dimension nécessaire au travail, comme nous l'avons vu précédemment. Dans un coaching où l'enjeu est exclusivement un enjeu de recherches de solutions opérationnelles la question se pose peut-être moins.

Les apports de l'écoute de la voix

Comme nous l'avons déjà évoqué, la voix est un véhicule important des affects, des émotions, de la charge libidinale et de l'inconscient. On entend beaucoup de choses dans la voix mais qui peuvent, en présence, être brouillées par l'image ou par les autres sens notamment du fait de la prégnance de la vue sur l'ouïe. L'écoute sensible d'une voix peut faciliter l'écoute flottante, une sorte de rêverie proche de la rêverie maternelle, et permettre certaines associations en entendant ce qui est dit dans l'infra-verbal.

Marie-France Castarède citée plus haut parle « d'écoute musicale » des patients utile en particulier si les affects ont été gelés, inactivés, inanimés,... (peu d'échanges, d'expériences partagées avec la mère...).

Par ailleurs il est aussi important de noter que la voix parle de sa construction sensori-motrice. On peut identifier par exemple des zones de blocages et des habitudes gestuelles voire des gestes ritualisés qui peuvent s'entendre dans la voix. Par ailleurs, le fonctionnement de la voix renvoie généralement au fonctionnement de l'ensemble du corps. C'est peut-être cela en partie qui permet à distance d'imaginer l'ensemble de la posture d'une personne à partir de la seule écoute de sa voix, comme nous l'avons vu précédemment.

Le travail au téléphone pourrait alors permettre au coach d'entendre plus facilement les messages infra-verbaux puisque moins focalisé sur le visuel en particulier, à condition bien sûr de parvenir à cette écoute sensible.

Et la voix du coach au téléphone ?

Ce qui découle des apports d'Yvan Fonagy que nous avons cité plus haut peut amener un questionnement concernant la voix du coach, spécifiquement au téléphone.

Si ce sont les voyelles dans la voix qui portent l'essentiel du son ondulatoire porteur de la charge libidinale, les consonnes étant d'un point de vue acoustique, du « bruit » et non un son ondulatoire. Et si ces consonnes, pour leur part, se situent davantage du côté de ce qu'on retient que de ce qu'on lâche, pourrait-on dire, et qui de plus portent le sens des mots. Alors faudrait-il en tant qu'accompagnant être attentif à la juste dose entre voyelles et consonnes lorsque l'on accompagne au téléphone ? Mettre trop l'accent sur les consonnes sans voyelles ferait perdre la fonction enveloppante et sécurisante de la voix. Mettre trop l'accent sur les voyelles pourrait emmener du côté de la fusion régressive, de la régression thalassale, de l'hypnose... (Yvan Fonagy cite Sigismond Pfeifer qui parle du chant comme d'une substance saturée de libido narcissique). Le coach par une voix trop pleine de mélodicité, de voyelles, pourrait alors emmener ou être entendu du côté de la sensualité, amener de l'excitation et une sensation d'entrer dans la sphère intime de l'autre. Dans le cas où le téléphone est collé à l'oreille plutôt que mis à distance sur haut-parleur, cette sensation serait alors encore augmentée venant faire voler en éclat, en quelque sorte, l'interdit du toucher...

